

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



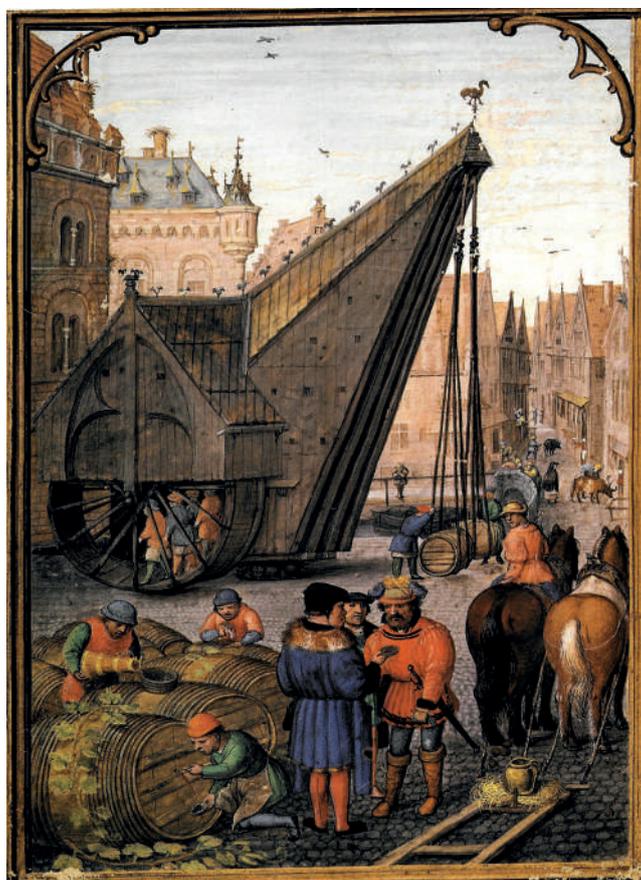
**Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue trimestrielle - Driemaandelijks tijdschrift

Automne - Herfst 2023

295



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît 4 fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Yves Barette (président), Benoît Beyer de Ryke (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 4 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Yves Barette (voorzitter), Benoît Beyer de Ryke (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), André Buyse, , Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Automne 2023 - n° 295

Herfst 2023 - nr 295

Sommaire - Inhoud

Le mot du Président - Woord van de Voorzitter	2
Vignobles, vignes et vins <i>Jean Lowies</i>	3
Petite histoire du vin à Uccle <i>Yves Barette</i>	16
Historique de l'école Saint-Paul/Regina Pacis et de Sint-Paulusschool. <i>Jean-Louis Van Meerbeek</i>	18
Une croix centenaire <i>Yves Barette</i>	23
Ik dien, Zei de Politieaan (46) <i>Fritz Franz Couturier</i>	25
Vie du Cercle	26

En couverture : Dégustation et vente du vin à Bruges. Miniature de Simon Bening, vers 1500. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, ms 23.638, f° 11v

En couverture arrière : Journées du Patrimoine 2023 - Visite Art nouveau au cimetière du Dieweg - Marcel Erken devant un public visiblement captivé.

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

Le mot du Président

Suivant un cycle annuel immuable, le mois de décembre est arrivé et avec lui le traditionnel temps du regard dans le rétroviseur.

Aucun de nos membres n'ignore les bouleversements qui ont secoué notre Cercle en début d'année. Ils ont naturellement ralenti notre activité durant l'an finissant, sans la réduire à néant pour autant. Jugez-en : nous avons visité l'exposition Jules Buysens, participé aux Journées du Patrimoine ainsi qu'au *Homborch en Fête* et à la *Foire de Saint-Job*, tenu notre Assemblée générale et honoré notre engagement dans la coorganisation de l'exposition consacrée à la chaussée d'Alseberg.

De plus, la preuve en est entre vos mains, nous avons maintenu la publication de notre revue *Ucclesia*, désormais diffusée trimestriellement. Alors qu'en coulisses, nous avons répondu autant que possible aux questions et sollicitations provenant d'horizons divers (étudiants, associations, autorités communales, etc.), bien évidemment relatives à l'histoire locale.

Qu'attendre en 2024 ?

Outre la poursuite des activités récurrentes mentionnées ci-dessus, les visites - sites, musées, expositions, etc. - organisées par nos soins devraient retrouver un rythme plus régulier, idéalement mensuel. C'est dans cette perspective qu'une de nos membres s'est récemment proposée pour guider des promenades à caractère historique dans Uccle.

Aussi dans nos prévisions, l'écriture d'une monographie consacrée au quartier du Homborch. En revanche, considérant que nous avons mis une exposition sur pied en 2023, fût-ce en collaboration avec les cercles d'histoire de Forest et de Saint-Gilles, nous n'en organiserons pas l'année prochaine. Par ailleurs, l'intention existe toujours d'enrichir notre site Internet de multiples façons, notamment en mettant en ligne le produit de la numérisation de nos archives. En résumé, les idées ne manquent pas, mais le temps et les ressources humaines font parfois défaut pour les concrétiser. Un nouvel appel est donc lancé à celles et ceux qui voudraient nous rejoindre pour continuer à faire vivre notre Cercle. Jusqu'à son sixième anniversaire (en 2026) et au-delà !

Woord van de Voorzitter

Zoals elk jaar, is ook nu weer de maand december aangebroken, met zijn traditionele terugblik op het afgelopen jaar.

Niemand van onze leden heeft de schok vergeten die onze Kring in het begin van het jaar moest verwerken. Dat zorgde natuurlijk voor een vertraging in onze activiteiten, zonder dat die evenwel volledig stilvielen. Oordeelt U zelf : we bezochten de tentoonstelling *Jules Buysens*, we namen deel aan de *Open Monumentendagen* en waren aanwezig op *Homborch Feest* en de *Jaarmarkt van Sint-Job*. We hielden onze jaarlijkse Algemene Vergadering en we waren co-organisator van de tentoonstelling over de Alsebergsesteenweg.

Bovendien, het bewijs ligt hier in uw handen, bleven we verder het tijdschrift *Ucclesia* uitgeven, het zal voortaan driemaandelijks verschijnen. En achter de schermen hebben we zo goed als mogelijk geantwoord op vragen en uitnodigingen die ons uit diverse hoek bereikten (studenten, verenigingen, gemeentelijke overheden enz.) alles natuurlijk met betrekking tot de lokale geschiedenis van Ukkel.

Wat te verwachten in 2024 ?

Behalve een voortzetting van de hogervermelde, terugkerende activiteiten, zullen we de bezoeken – aan sites, musea, tentoonstellingen enz. – door ons georganiseerd hernemen, hopelijk maandelijks. Met dit in gedachten stelde dat een van onze leden heeft zich recentelijk kandidaat gesteld om onze historische wandelingen door Ukkel te leiden.

Verder plannen wij ook een monografie gewijd aan de tuinvijk Homborch. Gezien we in 2023 een tentoonstelling hebben georganiseerd, zij het in samenwerking met de historische kringen van Vorst en Sint Gillis, zullen we in 2024 geen tentoonstelling opzetten. Verder is het de bedoeling onze Internetsite op verschillende manieren te verrijken, o.a. door een verdere digitalisering van onze archieven. Om samen te vatten, ideeën genoeg, maar de tijd en de mensen om die te verwezenlijken ontbreken soms. Hierbij dan ook een oproep aan iedereen die onze rangen wil vervoegen om met ons de Kring levend te houden. Tot onze 60ste verjaardag (in 2026) en verder !

Yves Barette

VIGNOBLES, VIGNES ET VINS

JEAN LOWIES

La vigne cultivée et le vin accompagnèrent, au fil du temps, avancées et aléas des populations.

L'aube de cette coévolution s'observe en Méditerranée orientale et en Grèce vers 2 000 av. J.-C.

La vigne cultivée était toutefois préexistante en Egypte et en Phénicie vers 3 000 av. J.-C. et en Mésopotamie, en Géorgie et dans le Caucase vers 6 000 av. J.-C.

Elle est, de nos jours, présente presque partout dans le monde, de sorte

qu'il est pertinent, dorénavant, de réaliser que les aspects locaux s'insèrent dans un cadre plus vaste.

On fait cas, aujourd'hui, de géographie viticole pour plus de 6 000 variétés de vignes.

Quant à la vigne sauvage, capable de grimper jusqu'à 30 mètres, elle est en danger d'extinction.

Par choix, le vocabulaire ancien sera, si indiqué, remémoré.



Le triomphe de Bacchus – Diego Vélasquez – Musée du Prado

Mythes et vignes

Dionysos ou Bakkhos, nom plus intime, fils de Zeus et de Sémélé, princesse Thébaine, fut mis en lieu sûr au Moyen Orient ou en Inde afin d'être à l'abri de la malveillance de Héra, épouse de Zeus.

Devenu adulte, il regagna la Grèce pourvu de ceps et approcha le milieu agricole.

Pisistrate (600-527 av. J.-C.), tyran d'Athènes, succède à Solon, et continue en entreprenant des constructions dont des temples et une fontaine monumentale, mettant à l'ouvrage architectes, sculpteurs et artisans. Il protégea les artistes, les poètes et les savants. Ainsi fit son fils Hippias qui lui succéda.

Aristote apprécia « le citoyen » et son « grand sens du bien public » (R. Flacelière, Histoire littéraire de la Grèce, Fayard)

Il introduisit les fêtes dionysiaques dans sa ville et l'on découvrit les cortèges bruyants et spectaculaires retraçant la vie du dieu et incarnant nymphes, satires et le dieu Pan.

Les Bacchantes libéraient leurs cheveux épars sur leurs épaules nues contrastant avec les convenances.

Les fidèles portaient un thyrses ceint de lierre, ou un sarment, une coupe, ou une grappe de raisins.

« Dionysos est non seulement le dieu de l'enivrement et de l'extase, mais celui de la vie des profondeurs (et aussi des profondeurs de l'âme, des enfers de la conscience) ; le dieu des racines et des germinations, des sources et des sèves, des réveils printaniers et du réveil des morts. Moins le dieu des saisons que celui de la saison future. » (Yves Florenne, préface au Théâtre d'Euripide).

Les dionysies instituèrent des concours de poésie, des chœurs parlés, chantés et dansés. Avec le comédien Thespis, chef de chœur, qui se barbouillait le visage de lie de vin quand son rôle l'exigeait, ils seraient à l'origine de la tragédie grecque.

Pisistrate créa aussi une bibliothèque publique et une école de musique qui furent attribuées à Dionysos, « le dieu de la joie, au-delà de la joie » proclame Euripide dans Les Bacchantes.

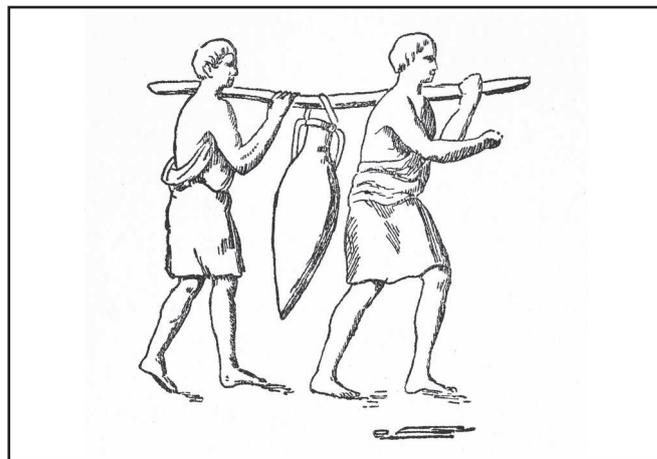
Apollon, fils de Zeus aussi, né à Delos, dieu de la Lumière, dont le sanctuaire oraculaire

se situait à Delphes, était associé à la diffusion du culte de Dionysos.

La gaieté des dionysies et la décondensation acquise contribua, plus tard, à son passage à Delphes, à Delos et sur l'île d'Eubée, concourant à l'expansion d'Athènes. Cela commença par une fête...

La fabrication du divin portait la marque de projets religieux, politiques et économiques, le tout étroitement imbriqué.

A Rome, les adorateurs de Bacchus, en confréries d'initiés, portaient des couronnes de lierre et des sarments lors de cérémonies. Les lièvres et les boucs, grands consommateurs de bourgeons de vigne, étaient immolés au dieu. La libation consistait à répandre du vin, goutte à goutte, sur le sol en hommage à un dieu ou à la mémoire d'un défunt. Paul Valéry a « Jeté, comme offrande au néant. Tout un peu de vin précieux dans l'Océan. » (Le vin perdu, Charmes).



La vigne dans l'Antiquité, de Raymond Billiard

En Gaule, Sucellos, dieu protecteur de la vigne, a conservé son nom après la conquête malgré le Sucellus. Il se présentait avec ses attributs traditionnels : un vase ou une coupe dans la main droite, un maillet dans la main gauche et un tonneau ou tonnelet à ses pieds. « La consommation de vin à la gauloise était à la fois religieuse, collective, festive et politique. » (F. Laubenheimer, Ferdrière et coll. Comment les

Gaules devinrent romaines, Inrap, 2010).

Le christianisme, dès les premiers temps de son histoire, intégra le vin.

Jésus disait à ses disciples : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. » (Jean)

Feuilles de vignes et grappes de raisins décorent de nombreux chapiteaux romans et gothiques. Vigne et vin seraient cités dans la Bible au-delà d'une centaine de fois.

En 1697, soucieuse de conformité, Madame de Luynes (1670-1736) s'inquiétait de sa consommation auprès de Bossuet, orateur sacré, né à Dijon, en Bourgogne, notons-le, qui lui fit une réponse lénifiante dans un style magistral : « L'étude des Ecritures convient parfaitement avec le bon vin et c'est de ce divin collier qu'on le boit, Vous êtes de celles, ma fille, qui pouvez entrer plus avant dans le cellier mystique et vous y laisser transporter au-dessus du monde et de ses pensées. »

Un bouc non sacrifié

« Vu l'aire d'emploi du thème linguistique bukko, mâle de la chèvre : en France, en Italie du nord, en Suisse romande, en Aragon et en Catalogne, terres jadis celtiques, le nom français du bouc a toutes chances de provenir de la langue gauloise.

Un type bucco est restitué, comparable à l'ancien irlandais boc, au gallois bwch, au vieux cornique boch, au moyen-breton bouch et au breton bouc'h, connus au sens de bouc. » (Jacques Lacroix, Les irréductibles mots gaulois, éd. Lemme, 2020, 2021, p. 68)

Ceci, en guise d'exemple, de la restitution de l'origine exacte d'un mot français. En latin, chèvre = capra et bouc = caper.

Le Falerne

Subsiste dans les mémoires, l'obstination de Caton l'Ancien (234-149 av. J.-C.) à réclamer la destruction de Carthage.

Or, l'homme d'Etat s'employa aussi à la gouvernance de son domaine agricole, dont un vignoble.

Il en traite très concrètement dans son livre De Re Rustica, de la pépinière à la fabrication du pressoir.

Son indéniable sens de la réalité explique peut-être son discernement politique.

Maurice des Ombiaux, dans son Petit Manuel de l'amateur de Bourgogne (Bruxelles, Van Oest, 1908), cite Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741), poète agressif, injurieux, condamné à Paris au bannissement à perpétuité pour diffamation.

Il fut l'hôte des Petits Carmes, à Bruxelles. Voltaire, en visite dans la ville le rencontra et le quitta fâché.

Ci-dessous le petit quatrain cité. « La vertu du vieux Caton. Chez les Romains tant prônée. Était souvent nous dit-on. De Falerne enluminée. »

Le Falerne, cépage de Campanie, région de Pompéi, produisait un vin apprécié. Exporté en Gaule, encore répandu au moyen-âge, il s'est dégradé. L'appellation existe encore en Italie.

In vino veritas ?

Quelques singularités...

Il était d'usage dans l'empire romain non pas de « mettre de l'eau dans son vin » mais, plus exactement, de couper le vin avec de l'eau, de l'eau chaude, de l'eau de mer, d'y mêler du miel afin d'en faire un vin apéritif ou encore de le parfumer avec des plantes condimentaires. Ces associations se concoctaient dans des récipients en terre cuite ou en bronze, appelés lèbès ou cratères, tels le lèbès et le vase de Vix du musée de Châtillon sur Seine.

Dans le Satiricon, Pétrone, écrivain du 1^{er} siècle, met en scène un personnage prétendant que l'année 121 av. J.-C., sous le consulat d'Opimius, fut célèbre pour la qualité de son vin.

On n'a pas demandé l'avis de Juste Lipse (1547-1606) mais dans son *Traité de la Constance* (Muquardt, 1873, p.175), il rappelle que Pétrone aurait déclaré que « Le monde entier joue la comédie »

Perplexité s'impose donc à coup sûr quant à cette année 121 av. J.-C.

Dans *Les métamorphoses*, Apulée, écrivain latin, (125-vers 180) nous transmet un dicton : « Sans Bacchus et Cérès, Vénus demeure froide. »

Dans l'antiquité, le vin était consommé dans une coupe, du grec *kupé*, d'où émane le *tastevin*.

Le dicton « Il y a loin de la coupe aux lèvres » signifie que se présentent toujours des obstacles entre un projet et sa réalisation.

Quand « la coupe est pleine » elle risque de déborder et les limites sont dépassées.

Dans son *De la Nature*, Pline l'Ancien, (23-79) affirme que « les serpents sont friands de vin lorsqu'ils trouvent l'occasion d'en boire, du reste, ils boivent peu ».

En Gaule : l'essor

La fondation de Marseille par les Grecs, 6 siècles avant J.-C., s'accompagne d'une mise en valeur de terres agricoles dont « une grande part plantée de vignes » (Alain Ferrière, *Les Gaulois*, A. Colin, 2005, p.34)

D'autres implantations grecques se fixèrent par la suite sur les rivages méditerranéens.

On constate toutefois, par les amphores, des importations en Gaule dès la fin du 3^e siècle av. J.-C., « Le vin connaît un énorme succès entre 70 et 130 av. J.-C. ». (Buchsenchotz, *Les Celtes*, A. Colin, 2007, p. 223).

Mais ces importations d'Italie baissent fortement

dès la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. pour prendre fin après la conquête de César.

« L'expansion de la vigne » atteint la Gaule Narbonnaise, la vallée du Rhône, la Lyonnaise, l'Aquitaine, La Bourgogne, le Jura et la frange méridionale de la Belgique ».

Le vin, désormais, s'exporte à Rome. «

Plus au nord, le vignoble de la Moselle et du Rhin ne semble devenir significatif qu'au III^e siècle ». (P. Ouzoulias, L. Tranoy, *Comment les Gaules devinrent romaines, La découverte*, 2010, p. 253)

En fait, du vin est produit « dans presque toute la Gaule et y compris dans les régions qui ne sont plus, aujourd'hui, viticoles mais pouvaient l'être encore au XIX^e siècle. » (P. Ouzoulias, L. Tranoy). « Le vin est livré à Cologne depuis la fin du III^e siècle de la région de la Moselle » (Werner Eck, *La romanisation de la Germanie, Errance*, 2007, p.67). Aux III^e et IV^e siècle dans « la vallée de la Moselle, l'économie viticole a été très affectée mais pas totalement ruinée par la conquête barbare ». (P. Ouzoulias, L. Tranoy, p.252)

Contenants

L'amphore en terre cuite avait pour destination de contenir du vin, du moût, du vinaigre, de l'huile, des olives, des céréales, de la saumure et des fruits.

Forme et matière permettent de situer les amphores trouvées dans le temps et de préciser leur origine.

Sa base conique facilitait sa fixation au sol. Quand les transports fluviaux ou maritimes arrivaient à bon port, le vin était le plus souvent déversé dans de grandes jarres à large ouverture, plus ou moins sphériques, stabilisées partiellement en terre : des dolias.

Un cellier de 32 dolias pouvant contenir jusqu'à 1500 litres a été découvert dans une rue du Vieux Port de Marseille.

Le lieu est ouvert au public.

A proximité, le musée expose divers modèles d'amphores.

En Gaule, on fabriquait, dès le 1^{er} siècle, des amphores à fond plat dans des lieux proches d'un vignoble.

Un vigneron pouvait être aussi potier et transporteur.

François de Izarra (Hommes et fleuves en Gaule romaine, Errance, 1993) cite un proverbe du Médoc, « pour que le vin soit bon, il faut que la vigne voie la rivière » non à cause de quelque vertu méconnue de l'élément liquide, mais parce qu'il fallait lui trouver un débouché commercial commode.

Viticulture et géographie de la circulation sont très étroitement liés.

Au nord de la Loire, pas dans le Midi de la Gaule, dans la 2^e moitié du 1^{er} siècle, la temporalité des amphores fut mise à mal, des tonneaux en chêne, en frêne, en châtaignier et en sapin prirent la succession.

Cuves et fûts supplantèrent les dolias.

L'amphore instable, cassable et lourde pesait autant que son contenu.

Le tonneau (d'origine gauloise, il a donné une forme latinisée, tonna) - (tonnel, tonniau, tonnelet, tonne = grand tonneau, tonnelier, tonnellerie, entonner, entonnoir, tunnel) solide – plusieurs cercles de bois, petit collet et grand collet, formant bourrelets, l'enserrent - et maniable, on peut le rouler, ne pesait que le dixième de son contenu.

Tonneaux et tonnellerie entraînent de grands progrès non seulement en matière technique et professionnelle mais aussi commerciale et sociétale.



Une tonnellerie au XVIIIème siècle

Le réseau routier prit un fort développement et l'activité humaine évolua.

Les tonneaux hors d'usage furent utilisés au cuvelage des puits. (François de Izarra, p.168).

Signalons que l'Égypte a produit du vin avant l'Europe.

Ses amphores de diverses formes, parfois décorées, pouvaient porter date et région de production (telles les étiquettes de bouteille actuelles) et le nom de l'acheteur.

Les Égyptiens produisaient aussi des amphores de mesure avec lesquelles s'évaluait la capacité des contenants.

Des décorations architecturales et autres montrent des fouloirs et des cultures conduites sur hautains (voir plus loin) et sur pergolas.

De notoriété internationale

Le philologue médiéviste, Albert Henry, (1910-2002) fut détenu pendant 5 longues années en Allemagne comme 65 000 autres jeunes détenus militaires wallons, victimes d'un plan d'action raciste tenant à l'ethnocide.

Après la défaite de la barbarie nazie, Albert Henry enseigna à l'Université de Gand puis à l'Université Libre de Bruxelles jusqu'en 1976.

Il écrit « Les œuvres d'Adenet le Roy, sa biographie », en 1951.

Son travail est remarqué en dehors des milieux professionnels.

Une réimpression est parue à Genève, chez l'éditeur Slatkine (1996, 269 p., 9 planches).

Né probablement en Brabant, vers 1240, décédé vers 1300, Adenet le Roy, poète et musicien, fit partie de l'entourage du duc de Brabant, Henri III, poète aussi en francien qui épousa Alix de Bourgogne.

Son fils, Jean le Victorieux, épousa Marguerite de France, fille de Saint Louis.

Après le décès du duc, Adenet le Roy entrera au service du roi de France Philippe III le Hardi (1245-1285) qui avait épousé Marie de Brabant, fille du duc Henri III.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages et de 250 articles, Albert Henry étudia aussi les textes de Paul Valéry, Charles Baudelaire et François Villon.

Le 26 septembre 1964, il prononça le discours de clôture des Fêtes de Wallonie, à Uccle.

Une Lettre au Roi, rédigée en juin 1976 par Jean Rey, Marcel Thiry et Maurice Dehousse est cosignée par 125 personnalités dont Albert Henry et Joseph Hanse.

Elle requérait que Bruxelles soit reconnue comme Région à part entière et prônait un fédéralisme juste.

Publié par l'Académie Royale de Belgique, « Langage œnologique et langue d'oïl, XIIe-XVe » est probablement le dernier ouvrage paru d'Albert Henry.

Il y porte à la connaissance une vingtaine d'extraits de textes des époques désignées et le tome 2 contient analyses et glossaires.

Plus loin, nous extrayons une poignée de paragraphes ayant quelque rapport avec la Belgique.

Mais qu'est-ce donc que la langue d'oïl ?

En un mot

Oïl signifie oui, est dissyllabique et se prononce o-il, ouïl en 1380, ouy, oui.

Dans les idiomes modernes, on discerne awi en picard, voui dans le Berry, vouci en bourguignon et ouais en wallon.

Le latin hoc a signifié ici, cela, c'est ainsi et oui. Oc=oui, d'où occitan, occitanien et occitanisme.

La langue d'oïl est l'ensemble des parlers galloromans septentrionaux et la langue d'oc est l'ensemble des parlers galloromans méridionaux.

La limite linguistique entre elles est établie par une ligne tirée de l'embouchure de la Garonne aux Alpes.

Par exemple, sont langues d'oïl le picard, le wallon, le champenois, le normand, le francien (Ile de France) et le tourangeau et sont langues d'oc, le gascon, le catalan, le languedocien et le provençal.

Bien évidemment, ces langues produisirent des idiomes régionaux et locaux.

Elles furent un système d'expression entier, à savoir qu'elles furent non seulement parlées, mais encore écrites et lues donnant lieu à la rencontre de concepts et à leur mise en mémoire.

Pascale Bourgain, historienne de la littérature médiévale, dit que « force est de constater que la proportion des lecteurs (au moyen âge) n'est peut-être pas différente de nos jours, que si peu d'entre nous se servent de la lecture » ... (L'aventure des textes, la lecture au moyen-âge, conférence à l'Institut de France, 22 mai 2023).

Après quatre siècles de contiguïté, les langues gauloises et les formes tardives du latin populaire, parlées, devinrent galloromanes ou bas latin.

Une partie importante de la langue gauloise, dans ce bas latin, n'est pas encore identifiée.

En témoignent, les recherches de Jacques Lacroix et de Xavier Delamarre, publiées aux éditions Errance.

NB Galloroman s'écrit avec un tréma mais Albert Henry, avec raison, l'écrit sans tréma.

Règlement urbain

D'un ban de police à Mons au XIV^e siècle, Archives de l'Etat. ... « que tout tarvenier, chervoisiier (cervoisiier), cabareteur, ostelene, (hôtelier) et tout autre vendant buvrage (breuvage), quel qu'il soient aient fait mettre a leur pos (pots) dedans la Saint Andrieu (avant la date de la fête de Saint Andrieu), l'an dessus dit a entendre est le lot (portion) et de demi lot (un

lot = 4 pintes) clau le bouton (clau, de clore, : bouchon en bois – bondon origine celtique, = la bonde, trou pratiqué dans la douve d'un récipient de mesure, dont le dessus se situera à 2 doigts – 20 cm de la bonde) auquel livree (ration) et juste mesure soit de tous buvrages et que au deseure (dessus) du dit clau le dit pos ayent 2 dois (doigts) u (ou) plus de hauteur. »

Non normalisée, l'orthographe est laissée au seul discernement du scripteur étant entendu que la langue d'oïl n'est pas encore la langue française.

Vins du Brabant

L'ouvrage a un titre explicite : Regimen sanitatis Salernitatum, soit Régime de santé de Salerne, ville côtière du sud de l'Italie.

Salerne, au début du moyen-âge, était célèbre pour son école de médecine. Le texte est attribué à Arnaud de Villeneuve, originaire du sud-ouest de la France et décédé en 1311.

Mais Albert Henry est d'avis que l'auteur est peut-être originaire du Brabant.

Peut-être le paragraphe qui suit y est pour quelque chose. « Et cest inconvenient (engendrent) fumées (vapeurs) mordicatives eslevées (élevées) au cerveau corrodantes les yeux aussi font les vins de Brabant soyent blans ou rouges a cause de leur terrestré (épais, chargé de sédiments, A.H.)

Voilà donc un commentaire d'époque, peu engageant, il est vrai, pour la production brabançonne.

Il en est d'autres, tel François Guichardin (1463-1540), historien, penseur, florentin de la Renaissance, proche des Médicis.

Il a aidé Machiavel qui possédait un vignoble hors de Florence.

Guichardin a entamé une carrière diplomatique à l'âge de 28 ans, surtout en Espagne, donc aussi aux Pays-Bas.

Il y a à prendre modèle sur son pragmatisme érudit et sage...

Il a jugé le vin de Louvain « rude et bien vert au goût » J. Craeybeckx, (Les vins de France aux anciens Pays-Bas, XIIIe – XVIe siècle, Paris, 1958, p.46), traduit par d'une acidité agressive, moins acide se disait verdelet.

Le bourgmestre de Louvain, Sire Louis Pinnock, possédait des vignobles au 15^e siècle hors de sa ville.

La région produisait un vin consommé dans toute la province, au titre de « vin du pays », considéré comme substitut à l'eau.

Mais aussi à Uccle !

« Le seigneur de Stalle, à Uccle, produisit, dans les années 1470-1473, 40 hl en tout, c'est-à-dire, en valeur monétaire, à peine davantage que l'argent dépensé.

Vingt ans plus tard, la récolte se limite à 130 hl, la valeur marchande n'atteignant que le quart des dépenses. » (R. Van Uytven, Les routes de la treille, CGER, 1990, p.56).

On se souviendra que ce sont les vendanges faites de « vertes et de pas mûres » qui réalisent des vins verts.

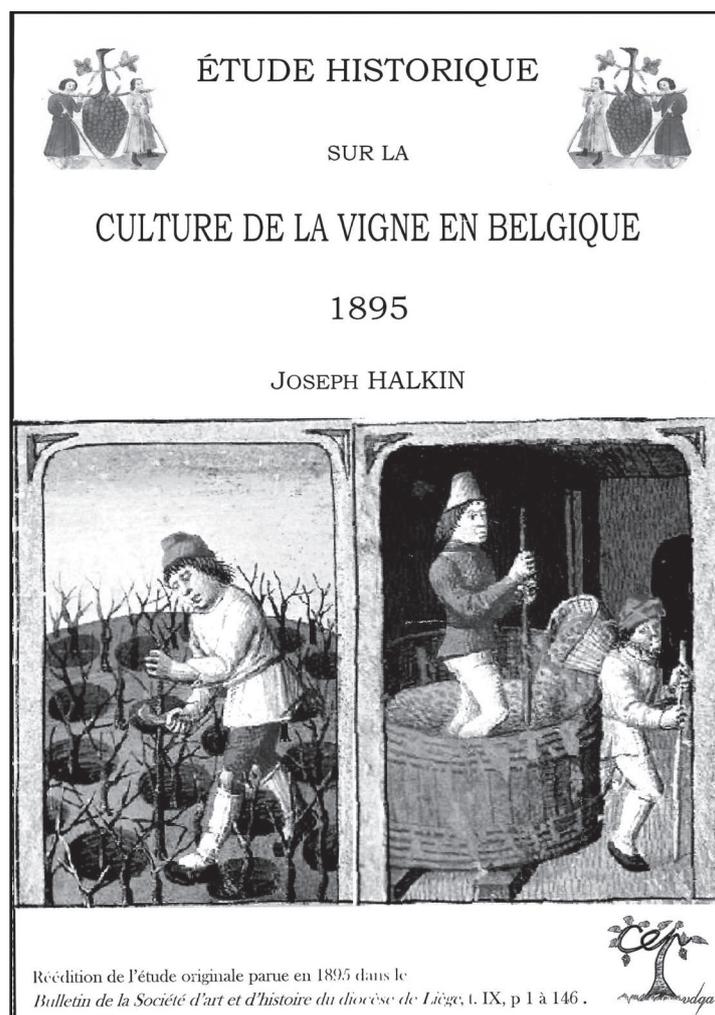
Quelques lieux de production en Brabant...

Joseph Halkin a relevé 82 villes et villages brabançons dont Anderlecht, 1764, Auderghem, 1280, Bruxelles, 1229 et 1445, Forest, St Josse, 1560 et Schaerbeek.

Le recensement de 1846 relève Forest et Boitsfort. (Etude historique sur la culture de la vigne en Belgique, 1895)

L'ouvrage a été réédité en 2005 par les soins attentifs de Marc De Brouwer.

Albert Henry estimait l'apport de Joseph Halkin « déjà appréciable ».



Henry Chesnot, (Bruxelles, jardins retrouvés BBL, 1984) rappelle que le Parc de Bruxelles abritait des vignes « qui fournissaient du vin à la cour de la duchesse Jeanne (1355-1406).

R. Van Uytven signale aussi une production de vin à Bruxelles, Aerschot, Diest, Hoegarden, Anderlecht, Overijse, Zichem et Uccle.

Les Bénédictines de Forest cultivaient la vigne sur un versant bien exposé d'une colline voisine et l'abbaye de La Cambre possédait des vignobles à Saint-Gilles.

Quant à A. Van Werveke (Histoire du commerce des vins à Gand, 1904), il fait état d'un vignoble au parc de Bruxelles sous l'égide de Marguerite d'Autriche, aussi dans la vallée de la Maelbeek, à St Josse, Averbode, Langdorp, Diest et Wavre.

Enfin, le nouveau dictionnaire des villes et hameaux, Bruxelles, 1904, relève les toponymes suivants : Vigna (Seilles), Vignaux (Landelies), La Vigne (Biesme et Malonne), Vignée (Villers sur Lesse), Vigneron (Ransart), Vigneroux (Jambes), Vignes (Flémalle), Vignieux (Amoy), Vignobles (La Hestre), Vigny (Flamierge), et Vinalmont.

Education de prince

Un traité d'éducation du prince rédigé en latin a été traduit en langue d'oïl vers 1300 par Joffroi de Winterford, prêtre dominicain Irlandais et Servais Copale, Wallon. Le vocabulaire employé révèle l'origine linguistique du traducteur.

En outre, le vocabulaire spécifique en adéquation avec le sujet traité permet d'affirmer, comme le constate Albert Henry, que les traducteurs étaient compétents en la matière.

On conviendra de la concision du paragraphe.

« Par les avant- dites conditions, vins ressemble bonne mescine (médecine remède) que donne santei quand est recheus (reçu) en due mesure mais quand est recheus a demesure est oquoison (occasion) de mort.

Une plante grimpante

En 1306, Pierre de Crescens (1230-1320) écrit en latin un Traité d'agriculture lequel sera traduit.

Il existe une vingtaine de traductions et copies en langue d'oïl.

Celle d'un religieux du nord de la France, en 1374, a été copiée en 1450 pour gagner la bibliothèque de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Des initiales rouges ou bleues rehaussent le texte en tête de rubrique. Son titre : « Rustican, des rureulx prouffitz du labour des champs ».

Albert Henry a dépouillé, commenté et corrigé huit traductions reposant dans diverses bibliothèques d'Europe.

Nous avons retenu les formulations « une vigne appuier d'arbres » et « on la veut atraire ».

Pendant le moyen-âge, il était d'usage de planter la vigne à proximité immédiate d'un arbre ou arbuste (ou encore arbret et arbrillon) qui servira d'appui à la liane arbustive qu'est une vigne.

Ledit arbuste avait pour mission d'atraire (attirer) la vigne.

La plante grimpante était capable de se fixer sur plusieurs arbres voisins et de monter bien haut.

Dans les vignobles, les arbustes étaient régulièrement étêtés afin que la vigne soit ensoleillée.

Cette méthode, conduite sur hautain, est désormais abandonnée.

Olivier de Serres appelait l'arbuste d'appui, un complant (com=avec).

Enfin, le Bulletin horticole, périodique belge, du 1^{er} juillet 1912, note « Evrillage : les vrilles qui, pour la vigne livrée à elle-même, lui servent à se fixer sur les corps voisins, deviennent inutiles dans les jardins où l'arbrisseau est palissé sur des treillages. »

Les trois dames de Paris

Fabliau réaliste et leste, il est composé en langue picarde, en 1327 par Watriquet de Couvin dont on connaît plus d'une vingtaine de petites œuvres.

La copie évoquée ici date de 1350 et a pris rang dans la bibliothèque de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

EXTRAIT : Dame Tifaigne la coifiere –
Qui dist : Je sai vin de riviere – Si bon quainz tiens
ne fu plantez – Qui en boit cest droite santez –
Car cest uns vin clers fremians – Fors fins fres
sus langue frians – Douz et plaisanz a lavalez –
A celui nous convient aller – Autre vin goust ne
nous ara.

NOTES: coifiere=coiffeuse, fremians=scintillant,
frians=délicat au palais, a donné friandise, fres=
frais.

Le vin de rivière désignait un vin arrivé par bateau. Les cours d'eau jouaient un rôle déterminant comme lieu de production : vins du Rhin, de la Loire, de la Moselle, Côtes du Rhône, Bordeaux.

Le vin de train : plusieurs convois se déplaçant ensemble par la route, formaient un train.

Vin d'estaple (étape) : déchargé par un convoi de passage.

Vin de fons (fond) issu d'une vallée.

Vin de pie (pied) issu d'un vignoble situé au pied d'une hauteur.

Vin à la cuve : en fin de fermentation. in rinois= vin du Rhin.

Vin de tiers : issu d'un versant haut de colline.

Vin de planteur = vin obtenu d'autres fruits que le raisin.

Petit vin = opposé à bon.

Vin terrestre= épais.

Vin gentil= élégant.

Vin vers (vert) = excès d'acidité.

Vin de festu : bon (festin ?).

François Rabelais

Ecrivain, médecin et prêtre pour un seul homme est déjà surprenant mais encore, François Rabelais, (1494-1553) est né près de la ville qui, pour lui, était « la plus belle du monde » : Chinon ! Jeanne d'Arc y rencontra le roi Charles VII, au bord de la Vienne, un affluent de la Loire, annonçant les châteaux et les vins.

La langue et l'imagination de l'écrivain, parfois peu saisissables, sont prodigieuses et fantasques.

Son Pantagruel est constitué de cinq livres publiés de 1532 à 1565.

Ci-dessous, deux petits extraits du livre V où s'exprime une joie communicative.

« Puis s'écria Panurge disant : Par Dieu ! C'est ici vin de Beaune meilleur qu'oncques (jamais) je bus ! » ... « S'écria frère Jean, c'est vin de Graves, galant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faites ! » (Crès, Paris, 1922, p.788)

Dans sa « Physiologie du goût » (1841, 1974, p. 87) Brillat-Savarin nous livre une définition imparable de la soif.

« La soif est le sentiment intérieur du besoin de boire » ... « On sent distinctement que toutes les parties inhalentes de la bouche, du gosier et de l'estomac sont entreprises et néréisées. » (Les néréides sont des nymphes marines)

Gosier, de geusia, dans le texte d'un médecin gaulois du IV^e S. (J. Lacroix), prend place aussi dans le nom du grand-père de Pantagruel : Grandgousier.

Olivier de Serres

A 61 ans, Olivier de Serres (1539-1619) jugea que « est arrivée la saison de publier ces miennes observations sur l'agriculture ».

Ainsi s'exprimait l'annonciateur de l'agronomie dans la préface de son écrit magistral : « Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs » paru en l'année 1600, fort de 1461 pages consubstantielles à 40 années de labeur.

Dans l'ordonnement de son univers agricole, vignoble, vigne et vin occupent une position éminente en 160 pages et 14 chapitres.

Albert Henry estime qu'il est un « exposé intéressant, bien organisé, plein d'intelligence et de finesse. »

Ci-après, dans une langue toujours harmonieuse, sa représentation optimiste du vin :

« Il est employé non seulement au vivre des hommes mais aussi à la guérison de plusieurs maladies avec admiration pour la diversité de ses effets. Car il eschauffe le corps mis en dedans par la bouche et le refroidit appliqué par dehors par cataplasme. » (Actes sud, 1996, p.221)

Marcottage

Jean de La Quintinie (1626-1688) écrivit « Instructions pour les jardins » qui ne parurent qu'en 1690 et devinrent un classique réédité. L'édition de 1739 comptait 1200 pages.

Pour le marcottage, « coucher des branches dans la terre et les recouvrir dans le milieu de 5 à 6 pouces de terre (plus ou moins 15 cm) en sorte que ces branches tiennent toujours à l'arbre et que l'extrémité sorte dehors de 5 à 6 pouces.

Les branches ainsi couchées demeurent en cet état jusqu'au mois de novembre, ensuite, que s'étant enracinées, on les lève, c'est-à-dire on les détache ou sèvre de l'arbre et on les replante aux endroits où on en a besoin. »

De l'utilité de la feuille de vigne

La feuille de vigne farcie (en grec dolmas, dolmades, dolmadakia – diminutif) a vocation de friandise.

Elle enrobe, sous forme cylindrique, du riz mêlé d'oignon vert, aneth, persil, finement coupés, poivre et jus de citron et on la trouve dans les boutiques grecques.

La diffusion aux XVe et XVIe siècles, de textes et de gravures d'œuvres d'art de l'antiquité suscita un mouvement de rénovation culturelle et, par-là, clôt le moyen âge.

Citons Léonard de Vinci, Michel-Ange, Rabelais, Donatello.

L'antiquité était peu troublée par la nudité mais la Rome renaissante jugea à propos de cacher les parties sexuelles des œuvres d'art par une feuille de vigne.

La mesure s'étendit et réussit la performance de révéler à la chrétienté à la fois une verdure, jusque-là, plutôt discrète et la statuaire.

Sur la route

Dès le IXe siècle et pendant plusieurs siècles encore à venir, abbayes, haut clergé et haute noblesse, créent ou acquièrent des vignobles hors de la Belgique.

Ces phases antérieures de la trajectoire de l'histoire du vin surprennent par une carte viticole particulièrement distincte de celle que nous avons sous les yeux aujourd'hui : Ile de France, Soissons, Laon, Beauvais, Saint Quentin, Nancy.

Reste que Reims, Bourgogne, Moselle et Rhin, vecteurs éclatants à longue portée, relèvent le choix avec bonheur.

Au cours du temps, les itinéraires empruntés par les convois furent d'une grande diversité.

Les convections furent donc fonction des disponibilités d'alimentation des personnels et des chevaux mais aussi des circonstances dont l'état des routes, les péages, d'éventuelles inondations, des ponts désaffectés, des gués impraticables, des troubles sociaux et des brigandages.

Notons toutefois qu'au départ de La Rochelle, les vins de Gascogne et du Poitou gagnaient Damme afin de rivaliser avec les vins du pays puisque de faible qualité. (J. Craeybeckx)

Au départ de Reims, les convois passaient par Vervins, Maubeuge, Charleroi etc.

Au départ de Laon, d'Ile de France et de Bourgogne, les chariots gagnaient Charleville sur la Meuse. Après transfert des tonneaux sur les bateaux, ceux-ci descendaient le fleuve. Les ventes aux escales dans les localités riveraines étaient d'usage.



Transport du vin en bateau balé. Avignon, musée Cabot

Produire du vin

A quoi tient le caractère d'un vin ?
Le cépage, le sol, le climat, le viticulteur et le vinificateur.

La multiplicité des intervenants et des interférences a fait qu'on pouvait citer autrefois de bonnes et de moins bonnes années.

Certains cépages prisés implantés de toutes parts et tant bien que mal, ne peuvent pas toujours se prévaloir d'un rendement de qualité. Un sol approprié contient des éléments minéraux et autres et permet aux racines de se mouvoir au plus profond, jusqu'à 12 mètres.

Un vignoble se veut exposé à la lumière, à l'ensoleillement, à la pluie et à une température sans excès.

Gel et canicule perturbent la croissance.

Conduire un vignoble est un métier et produire du vin en est un autre.

Les piètres résultats brabançons au moyen âge s'expliquent peut-être par quelques manquements à ce qui précède.

Sous d'autres cieux

La production mondiale s'élève à 260 millions d'hl soit 341 millions de bouteilles en 2021 (Vincent Fournier, UQAM).

L'Europe en fournit les 2/3, principalement : Italie, France, Espagne, Portugal, Grèce.

Hors Europe : Californie, Afrique du Sud, Argentine, Chili, Australie.

Le marché devenant très concurrentiel, l'Union Européenne préconise une stratégie commerciale consistant à limiter la production d'entrée de gamme.

En procède, sans doute, la prolifération du crément et autres vins à bulles.

Le marché du vin connaît un recul dans les pays producteurs européens efficacement concurrencés par la production brassicole tandis que dans les pays producteurs de bière, le vin gagne du terrain.

La consommation féminine est en hausse en rosés et vin à bulles.

C'est dans ce contexte mondial que la production belge sort de l'ombre avec 4 millions de bouteilles en 2022.

L'Association des Vignerons de Wallonie est forte de 42 producteurs.

Nul vin sans lie

Traditionnellement, le vin est associé à un patrimoine historique, à la culture, aux arts de la table, à la civilité, à un savoir-faire et à un vocabulaire.

On n'ignore pas, par ailleurs, que le manque de mesure dans sa consommation, peut porter atteinte à la qualité de vie et être à l'origine de pathologies graves.



Le vin, butin de guerre. Miniature du XV^e siècle. - Londres, British Library.

Petite histoire du vin à Uccle

Yves Barette

Autrefois

S'il est établi que des vignes furent autrefois cultivées à Uccle, l'activité viticole n'a toutefois laissé que peu de traces dans les archives.

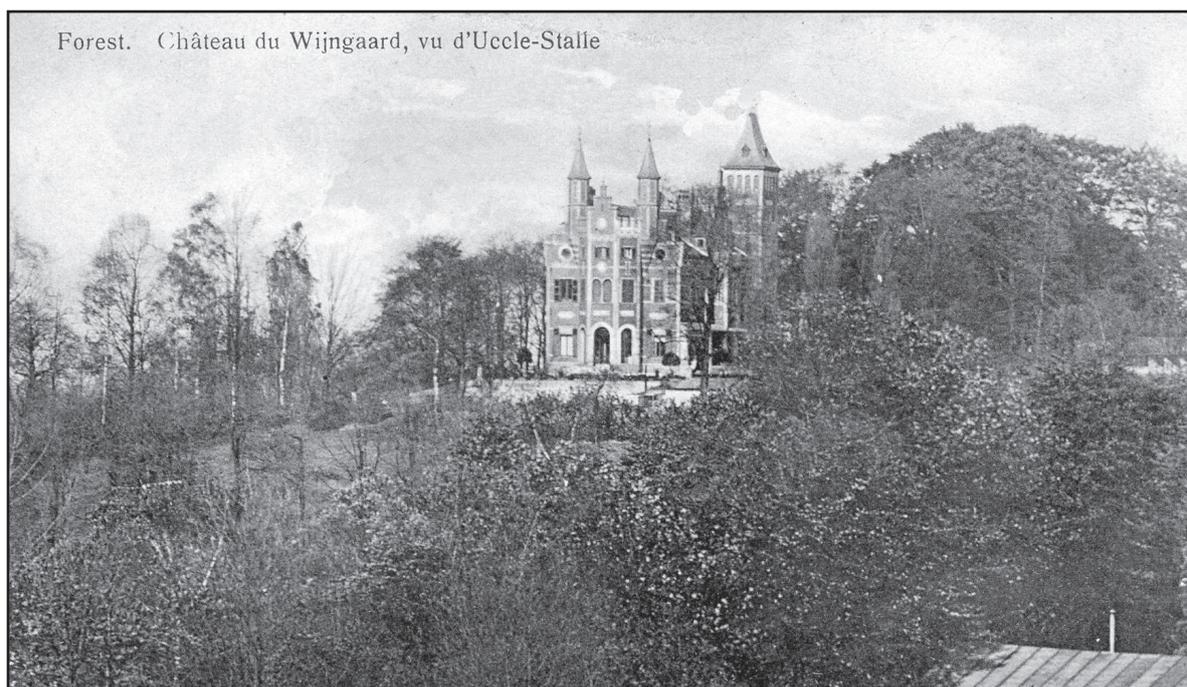
Les toponymes ucclais eux-mêmes, du moins ceux encore en usage aujourd'hui, n'en ont conservé aucune allusion, si ce n'est la drève de Touraine, à la frontière entre Forest et Uccle (Stalle).

Petite voirie sans issue pour les véhicules, elle est la seule de la cité Messidor qui ne soit pas forestoise¹.

Les rues de cette cité-jardin créée en 1952

portent toutes des noms liés au monde du vin, ici la Touraine, ancienne province française et région viticole réputée.

Et encore, non que des vignobles aient été exploités à cet endroit précis, mais parce que la cité Messidor fut implantée sur les terres du château Wijngaard, une dénomination qui elle-même rappelait l'exploitation de vignes au profit de l'abbaye de Forest (du 14^e siècle jusqu'à la Révolution française, en un lieu-dit *Beukenberg*, c'est-à-dire Forest National et environs aujourd'hui).



Les archives (ecclésiastiques, greffes scabinaux, etc.) n'ont donc conservé que peu de signes quant à l'existence d'activités relatives à la vigne à Uccle, mais on y trouve néanmoins quelques mentions dans les vallées de l'Ukkelbeek

(*Wyngaert*) et du Geleytsbeek (*Wyngaerdeke*), notamment.

Fort logiquement, les vignobles étaient situés sur le versant nord, exposé au sud.

¹ Si on excepte l'avenue d'Anjou, dont un très court tronçon est également tracé sur le territoire d'Uccle.

On peut estimer que la viticulture à (relativement) grande échelle a quitté notre territoire au 18^e siècle. Pour causes, essentiellement la culture maraîchère plus productive (et donc plus rentable) et l'amélioration des moyens de communication permettant l'importation de vins étrangers de qualité supérieure.

Renaissance

C'est en 1986 que Marc De Brouwer, passionné de viticulture, a remis l'exploitation de vignes à l'honneur sur le sol ucclinois, plus précisément en bordure de la rue Gelelytsbeek, non loin du château Papenkasteel.

Mais en 2007, il a été exproprié et a dû déménager ses vignes au Kauwberg. Elles y sont encore exploitées. Malgré son départ récent d'Uccle, Marc De Brouwer entretient toujours des liens étroits avec la commune. Notamment en vinifiant le raisin cultivé sur le plateau Avijl, où des vignes du cépage Maréchal Foch ont été plantées voici quelques années.

Enfin, en juin 2023, un tout nouveau vignoble a vu le jour. Niché à l'intersection des avenues Princesse Paola et Joseph Jongen, sur un terrain communal, il représente la concrétisation d'une passion partagée par un groupe d'amis riverains de l'endroit. Souhaitons une longue vie à leur enivrant projet !



Inauguration du vignoble Paola le 17 juin 2023

Historique de l'école Saint-Paul/Regina Pacis et de Sint-Paulusschool

Jean-Louis Van Meerbeek

Une petite école fondamentale de quartier a été créée par la paroisse Ste-Anne, en 1928. Elle était tenue par des sœurs de Saint-Vincent de Paul (de Gijzegem), à **Verrewinkel**, dans un splendide cadre de verdure, à côté du bois de Verrewinkel et juste en face de l'Ecole communale de Verrewinkel, mais à bien quelque cent mètres quand même. L'avenue Dolez les séparait.

Cette petite école s'appelait **Sainte-Thérèse**, était bilingue, et dirigée en dernier lieu par Sœur Laure (Denise Buschman).

Elle a été fermée sur décision de l'Archevêché de Malines en 1962, paraît-il.¹

Les bâtiments ont été récupérés par la paroisse précitée pour y organiser des activités pour seniors et un vestiaire important, qui collectait des vêtements en bon état et les envoyait dans le monde entier.

Pas mal d'années après, le site a été confié à un promoteur qui en a fait un square d'habitations bourgeoises.

De son côté, le curé de la paroisse Saint-Joseph, Antoon Swinnen, a voulu construire également, mais en 1955, une école paroissiale fondamentale, également bilingue, sur un magnifique et énorme terrain situé en face de son église, au parvis Chantecler, dans le quartier du **Homborch**.

Quand Cobralo a tracé le parvis et les rues du nouveau Homborch, l'avenue des Biches était en cul-de-sac !

Il s'est battu comme il pouvait afin d'obtenir

1 Ndlr : l'école Sainte-Thérèse a probablement fermé ses portes après 1962. En tout cas, elle est toujours mentionnée comme telle (au 265 avenue Dolez) dans l'almanach de Bruxelles de 1969. Un riverain de l'avenue se souvient qu'elle fut victime d'un incendie vers 1965.

qu'elle donne sur le parvis.

Il a demandé à sœur Laure d'y organiser une implantation scolaire qu'il a baptisée **Regina Pacis**.

Cette situation a peu évolué jusqu'au mois de septembre 1962, comme dit plus haut, au départ de Sœur Laure, mutée à Saint-Vincent de Paul, rue Beekman.

Le PO² s'est alors restructuré et a réaffecté deux institutrices de Verrewinkel vers Regina Pacis, avec tout leur mobilier.

Elles y ont achevé toute leur carrière.

Ledit grand terrain situé à l'arrière de Regina aurait dû servir à créer des classes vertes en pleine agglomération bruxelloise, mais ce projet a été abandonné.

Les élèves de cette école ont bénéficié là d'une énorme plaine à chaque récréation. Rare, à Bruxelles, dans une petite école.

Il fallait voir les souliers des élèves à leur retour à la maison tous les soirs.

L'Athénée royal d'Uccle 2 a lorgné sur cet environnement et a longtemps loué ce lieu, pour ses activités physiques et sportives de plein air.

Début des années 1990, Madame Anne Delwart, récemment décédée, y a reconstruit une toute nouvelle crèche, à ses frais, dénommée actuellement Hathi et non plus Prégardiennat.

Après ça, il est resté encore une grande partie de cet espace vert qui servira, en 2012-2013, à construire une école de type 8, dénommée « Les Blés d'Or », qui était à l'étroit au Dieweg.

Regina Pacis a continué son petit bonhomme de chemin, avec des hauts et des bas,

2 Ndlr : Pouvoir Organisateur.

malgré la concurrence de l'école communale du Homborch, fondée bien après Regina³ et qui s'est remplie en une seule rentrée scolaire, à raison de plus de 300 élèves, avec une direction sans classe.

En 1963, des lois linguistiques en matière d'enseignement, notamment, ne toléraient plus des écoles bilingues, à Bruxelles-Capitale, animées par une seule direction.

C'est alors qu'on a connu une vague de « splitsings »⁴ propres à notre petit pays.

Les classes néerlandophones ont progressivement disparu tant à Verrewinkel qu'au Homborch.

Entretemps, la Mère Flandre a beaucoup investi pour (r)ouvrir des écoles flamandes unilingues, fréquentées désormais par

3 Ndlr : du moins à son emplacement actuel, avenue d'Homborchveld. L'école communale du Homborch se situait auparavant avenue des Belettes, dans des bâtiments provisoires, préfabriqués, érigés en 1955.

4 Ndlr : que l'on pourrait traduire dans ce contexte par « divisions ».

beaucoup d'élèves néerlandophones, mais aussi francophones.

Oui, pas mal de parents francophones confient leurs enfants à des écoles flamandes. Ne discutons pas du pourquoi. Ça relève de la vie privée des gens.

Une autre vague, dans les années 70-80, a connu des regroupements de petites et de moyennes écoles fondamentales catholiques, d'abord au niveau des PO et ensuite au niveau des écoles elles-mêmes.

A **Stalle**, l'Abbé Frans Lens, de petite taille et les cheveux « à la brosse », fondateur de la nouvelle paroisse Saint-Paul, en 1924, a ouvert à la rentrée pascale de 1925, une classe maternelle, toujours bilingue, dans le couvent d'autres sœurs de Saint-Vincent de Paul, installées dans une grosse villa, rue Baron Van Hamme, aux numéros 22-24.



La villa-couvent aux numéros 22-24 rue Baron Van Hamme et l'église paroissiale Saint-Paul.

Son orangerie a été aménagée en église paroissiale provisoire peu après. D'où la présence de fenêtres en ogives encore bien visibles de la cour de récréation du côté de la chaussée de Neerstalle.

Cette école, dénommée **Sainte-Claire**, s'est développée en face ou plutôt derrière ledit couvent, devenant progressivement une école fondamentale bilingue de filles. Ledit « nouveau bâtiment » de trois niveaux, au n°20, a été achevé en 1963. Ça tombait bien : la chaudière des bâtiments existants a rendu l'âme en janvier de la même année.

La Mère Flandre et la VGC (Vlaamse Gemeenschapscommissie) ont beaucoup aidé Sint-Paulusschool ⁵ à s'équiper, à s'agrandir et à s'outiller de manière très confortable.

Les sœurs ont quitté le couvent il y a plus d'une décennie. C'est l'école précitée qui l'a racheté et complètement réaménagé, en complément à ce dont elle disposait déjà.

L'usine de Stalle (les Indiennes de la rue de Stalle) a construit une école dénommée **Saint-Paul** ⁶, pour les garçons de son personnel, toujours bilingue, comme la paroisse du même nom.

Monsieur René Vanlaer, y est arrivé le premier comme enseignant, mais il a dû attendre la fin des travaux de construction pour donner cours dans un local plus convenable et accueillant. Sa classe a d'abord servi d'implantation de l'école paroissiale Saint-Pierre au 98, rue du Doyenné. En attendant, il donnait cours dans ce qui servait déjà d'église paroissiale. Le samedi après-midi, il devait déménager ses bancs pour la messe du lendemain. Le dimanche soir, retour des bancs pour le lundi matin. Et ce, depuis 1927.

⁵ Ndlr : Sint-Paulusschool a aujourd'hui pour adresse le 20 rue Baron Van Hamme, numéro qui englobe l'ancienne villa-couvent réaménagé en 2014.

⁶ Ndlr : au 442 chaussée de Neerstalle (selon l'almanach de Bruxelles de 1927), 440 actuellement.

Le second enseignant, Monsieur Kamiel Sergooris, est arrivé à son tour en 1928, dans les mêmes conditions.

Du côté garçons, jusqu'en 1960, les enseignants qui se sont succédé étaient pratiquement tous des hommes, flamands, mais parfaits bilingues.

Leur journal de classe était tenu sur deux pages : l'une en français, l'autre en néerlandais.

En 1957, Monsieur l'Abbé Maurice Callebaut, nouveau curé de la paroisse Saint-Paul, a un jour reçu une délégation de parents venue le trouver pour que les classes deviennent unilingues, tout en reconnaissant que le bilinguisme n'était pas une lacune.

Avec l'apport des enfants d'un nouveau quartier créé dans les années 50-60, près des Invalides, l'école des garçons a été structurée paritairement : 3 classes francophones et trois classes flamandes, toutes à degré(s).

1^{ère}/2^{ème}, 3^{ème}/4^{ème} etc., toujours sous la direction unique de Monsieur Vanlaer.

Ce dernier a terminé sa carrière en 1961. Monsieur Sergooris a été admis à la retraite en 1965.

Tous les « anciens » étant retraités en peu de temps, de jeunes équipes d'enseignants se sont formées et les écoles de Stalle prospéraient toutes les deux parallèlement, en visant une classe par année d'études.

Pour ce faire, la méthode choisie par le personnel enseignant était de rendre visite aux parents avant chaque rentrée scolaire, pour se présenter et faire connaissance.

De nos jours, les écoles organisent des portes ouvertes.

L'école des filles a eu du mal à obtenir ce résultat.

Le PO étant le même pour les deux écoles stalloises, celles-ci sont devenues, par un coup de baguette magique, quatre écoles, à la suite du « splitsing » cher à certains, rendu obligatoire par la loi linguistique de juillet 1963.

Cela signifiait quatre directions d'école, toutes toujours avec classe, au même titre que tous les collègues enseignants.

Un inspecteur général de l'époque ne supportait pas une telle situation, et a mené campagne pour rationaliser l'enseignement et changer les méthodes : c'est lui qui a voulu abattre des murs entre les classes et instaurer les écoles en cycles.

A Uccle, ce sont Montjoie et Notre-Dame des Champs qui ont démarré cette rénovation pédagogique.

Actuellement, il y a fort à parier que toutes les écoles fondamentales d'Uccle pratiquent leur pédagogie en cycles.

Le pouvoir subsidiant a alors encore prévu moins d'élèves par classe, si elles adhéraient aux nouvelles méthodes, longtemps appelées 5/8, au début, ensuite 8/12.

Dans les années 1970, le Ministère de l'Education nationale a aussi voulu la mixité dans toutes les écoles fondamentales.

De nouvelles normes d'encadrement ont permis d'aérer les différentes classes et de dédoubler chez nous, progressivement, toutes les classes à degrés.

En 1969, du côté flamand, et en 1970, du côté francophone, le PO a pu mettre en place deux directions sans classe, autonomes, mais qui ont continué à cohabiter dans des locaux restés tels quels depuis le début.

La solution trouvée à la rue du Bourdon n'était pas applicable à Stalle.

Il faut également se souvenir qu'avant le capital-périodes, un professeur spécial d'éducation physique à temps plein n'était subventionné qu'avec 320 élèves sous le même PO.

C'est une situation que les deux écoles de Stalle ont un jour pu obtenir ensemble, un peu par surprise.

Mais quelques années plus tard, il suffisait d'un seul élève en moins, pour que tout l'emploi saute.

Devant cette situation plutôt malheureuse, nous sommes allés voir le Cabinet du ministre de l'époque, pour obtenir une dérogation.

Le ministre francophone de l'époque, Antoine Humblet, nous l'a accordée, à condition de nous engager à fusionner avec une autre école, pour que cela n'arrive plus.

C'est alors que la direction de Saint-Paul est allée sonner à la porte de Madame Hottiaux, directrice avec classe à Regina.

Les deux PO francophones, ainsi que le PO de Sint-Paulus ont fusionné à cet effet, et deux ans plus tard, l'école Saint-Paul est devenue l'implantation principale et Regina l'implantation sectionnaire de l'Ecole Saint-Paul-Regina.

Le siège social du PO est allé à Regina, étant donné qu'il était géré depuis toujours par une asbl en bonne et due forme. Tout le monde y a gagné.

A Stalle, après l'instauration du capital périodes (lestijdenpakket), l'école flamande a acquis son autonomie au niveau PO, toujours en bonne entente avec le PO francophone.

Depuis 1985, toutes les classes primaires ont droit à 2 heures de gymnastique par semaine, quelle que soit la taille de l'école. Plus besoin de totaliser les fameux 320 élèves.

Depuis que les écoles Sainte-Thérèse, Saint-Paul, Sint-Paulus et Regina Pacis, existent ou ont existé, les titulaires de classe donnaient TOUS les cours eux-mêmes à temps plein.

Mais, entretemps, toujours grâce au capital périodes, les cours de religion, de gymnastique, de seconde langue nationale obligatoire et même d'autres disciplines ont pu être confiés à des maîtres spéciaux.

Le fameux « Pacte pour un enseignement d'excellence », lancé par l'ancienne ministre Joëlle Milquet et poursuivie par l'actuelle ministre Caroline Désir, est toujours en bonne voie pour une petite dizaine d'années.

Zo was het ongeveer, dit-on à Bruxelles.

Voici, enfin, les noms des directions successives à l'ex-école fondamentale des filles Sainte-Claire : depuis 1925, Sœur Remi-Marie, Annie Van Hove (en 1963) puis Françoise Abraham, jusqu'en 1970.

A l'ex-école primaire des garçons Saint-Paul/Sint-Paulus : depuis 1927, René Vanlaer, Kamiel Sergooris. A partir de 1963, Jean-Louis Van Meerbeek (côté francophone) et Maurice Dekens (côté flamand).

En 1969, Sint-Paulus devient mixte, avec direction sans classe, et 6 classes primaires. En 1970, ce fut au tour de Saint-Paul et Sainte-Claire de fusionner, avec direction sans classe et 9 classes primaires, sous le nom de Saint-Paul, tout simplement.

En 1975, fusion des 3 PO précités et 2 ans plus tard, regroupement de l'Ecole Saint-Paul et de Regina Pacis, en deux implantations à comptage séparé, dénommées actuellement

« *Saint-Paul-Regina* » pour les intimes.

Celle-ci a été dirigée successivement par Jean-Louis Van Meerbeek, Benoît Staquet, Viviane Moris, Benoît Caprassé, Eric Degallaix, Cedric De Rycke et Brigitte-Anne Wauters.

Cette dernière directrice a été admise à la retraite le 30 juin 2023.

Le PO a engagé, pour la remplacer dès la rentrée 2023, Madame Audrey Van Belle.

Directions successives à Sint-Paulus : depuis 1927, René Vanlaer, Kamiel Sergooris, Maurice Dekens (de 1965 à 1987), André Ertrijckx et Gregory Dewit.

Directions successives à Regina Pacis, à partir de 1955 : Sœur Laure, Claire Hottiaux-Viseur, Jean-Louis Van Meerbeek, Benoît Staquet, Viviane Moris, Benoît Caprassé, Eric Degallaix, Cedric De Rycke, Brigitte-Anne Wauters et Madame Audrey Van Belle.



Classe de M. Van Meerbeek - Ecole Saint-Paul 1967.

Une croix centenaire

Yves Barette

Une croix centenaire

En lisière de la forêt de Soignes, drève de Lorraine, face à l'avenue Van Bever, on peut encore découvrir aujourd'hui une croix commémorative vieille exactement d'un siècle.

Elle fut érigée à cet endroit en mémoire de Ghislaine de Rosée, victime le 19 avril 1923 d'un tragique accident qui lui ôta la vie à l'âge de 23 ans.



En soirée de ce funeste jour d'avril 1923, Ghislaine de Rosée se trouvait à bord d'une voiture torpédo circulant drève de Lorraine, conduite par le comte Philippe de Chérisey.

Soudain, selon la presse de l'époque, à l'approche de l'avenue Van Bever, l'un des pneus arrière éclata.

Devenu incontrôlable, le véhicule, après avoir heurté un arbre, se retourna, tuant sur le coup

Ghislaine de Rosée et blessant le conducteur ainsi qu'une seconde passagère.

Les deux blessés furent transportés et soignés dans une villa voisine – on peut très raisonnablement penser qu'il s'agit de la villa qui abrite aujourd'hui l'ambassade du Kazakhstan, 30 avenue Van Bever – tandis que le corps de la jeune baronne décédée fut conduit à l'hôtel particulier que ses parents possédaient rue du Taciturne, à Bruxelles.



Le Baron JACQUES DE JACQUIER DE ROSÉE, Conseiller Provincial et la Baronne JACQUES DE JACQUIER DE ROSÉE ;
La Baronne CAMILLE DE JACQUIER DE ROSÉE ; la Baronne MAURICE SNOY ;
Le Baron CAMILLE DE JACQUIER DE ROSÉE ; le Baron et la Baronne JEAN DELLA FAILLE D'HUYSSSE ; Mademoiselle MARIE-MAGDELEINE DE JACQUIER DE ROSÉE ; le Baron ANTOINE DE JACQUIER DE ROSÉE ;
Le Baron VICTOR DE JACQUIER DE ROSÉE ; le Comte et la Comtesse CARDELLI ; le Baron et la Baronne ROBERT SNOY ; la Baronne CHARLES DE FIERLANT-DORMER ;
La Baronne CLÉMENT DE JACQUIER DE ROSÉE ; la Comtesse Douairière CORNET DE WAYS-RUART ; le Comte HENRI DE SEYSSEL D'AIX ; la Baronne RAOUL SNOY ; la Baronne ARNOLD DE WOELMONT, en religion SEUR JEAN-MARIE religieuse de la Visitation ; la Baronne HERMAN DE WOELMONT ; la Comtesse ADRIEN D'OULTREMONT ; le Vicomte et la Vicomtesse DE SPOELBERCH ;
Les Comtes CARLO et ALEXANDRO CARDELLI ; les Comtesses ENRICHETTA et MARUCCA CARDELLI ; le Baron RAOUL SNOY ; le Baron JACQUES DE FIERLANT-DORMER ; Mesdemoiselles HÉLÈNE et MARIE-LOUISE DE FIERLANT-DORMER ;

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse et cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**GHISLAINE-MARIE-HÉLÈNE-VICTOR-JOSEPH
DE JACQUIER DE ROSÉE**

leur fille, petite-fille, sœur, belle-sœur, nièce, petite-nièce et cousine germaine bien-aimée, née à Vielsalm le 7 septembre 1899, décédée accidentellement à Uccle-Bruxelles le 19 avril 1923, administrée des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise et munie de la Bénédiction du Saint Père.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a eu lieu à VIELSALM.

Un service solennel sera célébré à Bruxelles, en l'église paroissiale de Saint-Josseten-Noode, le jeudi 26 avril, à 11 heures.

PRIEZ DIEU POUR ELLE !

BRUXELLES, le 23 avril 1923
3, rue du Taciturne

J. BOREUX, R. CAROLY.

À demi abritée des regards par un écran végétal, cette croix est aujourd'hui parmi les petits monuments méconnus, discrets, qui émaillent le paysage d'Uccle de leur étrangeté.

Et l'âme de Ghislaine de Rosée, quant à elle, d'appeler à la prudence les usagers de la drève de Lorraine, tout impatients qu'ils sont d'être déjà ailleurs...

Ik dien, Zei de Politieaan (46)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

De verraderlijke luciferspochetten

Kalevoet genoot terecht de reputatie een van de rustigste wijken van Ukkel te zijn.

Maar toch werden er soms heel wat huisdiefstallen gepleegd.

Als officier van wacht had ik daar heel wat werk mee.

Nooit ben ik onverrichterzake teruggekeerd, rede omdat het toeval mij meer dan eens geholpen heeft.

Op zekere avond rond 23 uur werd mij gemeld dat op drie plaatsen, X-laan, ingebroken was geworden.

Ik deed mij ter plaatse voeren en dadelijk bleek dat de dief geen moeite had ondervonden om zich toegang tot de villa's te verschaffen daar de achterdeuren niet op slot waren.

Op twee plaatsen had de stoutmoedige dief de aanwezigheid van twee honden getrotseerd. Overal waren de geldbeugels verdwenen en ook de juwelen die op de nachttafel waren blijven liggen.

Een zaak was zeker : de dief had zich niet van een elektrische lamp bediend, hetgeen bewezen werd door de halfverbrande houtjes uit luciferspochetten.

Geen voet- of vingerafdrukken waren te bespeuren.

Wij namen de luciferseindjes zorgvuldig mee en zonden ogenblikkelijk twee patrouilles uit om in de omgeving iedere verdachte te identificeren.

In de loop van drie uren kregen wij eenentwintig klachten voor huisdiefstal in dezelfde laan te verwerken.

Van de ene plaats begaf ik mij naar de andere en telkens vond ik halfverbrande lucifers die ik bijhield.

In tussen had een patrouille een man uit Anderlecht geïdentificeerd die beweerde dat hij een nachtwandeling te Ukkel was komen maken, en die geen verdere uitleg kon verschaffen.

Zo'n verhaal wordt door agenten nooit aanvaard en de man werd opgeleid en onmiddellijk aan de tand gevoeld.

Wij deden hem aan den lijve onderzoeken en zo vonden wij enkele gestolen geldbeugels alsook drie lege luciferspochetten.

Om de verdediging van de verdachte in te dijken, probeerden wij, met loep en tangetje, de gevonden luciferseindjes terug in de pochetten te plaatsen, hetgeen ons lukte.

Na dit bewijs te hebben voorgelegd had de dief geen verweer meer en bekende hij de diefstallen.

De auto van de dief werd in de nabijheid van de X-laan aangetroffen. Hij bevatte alle overige gestolen voorwerpen.

Na het verhoor werd de dief ter beschikking van de Prokureur des Konings gesteld en zijn auto werd aangeslagen.

Foire annuelle de Saint-Job - 16 septembre 2023

Baignée dans une agréable et persistante atmosphère estivale, l'édition 2023 de la foire de Saint-Job a indubitablement été un excellent cru. Autant pour les organisateurs que pour notre Cercle, qui a tenu son stand traditionnel lors de cet événement.

De nombreuses personnes, membres ou non de notre association, ont manifesté un vif intérêt pour nos activités et nos publications.

La vente de ces dernières s'est avérée particulièrement satisfaisante, soulignant une fois encore l'importance de proposer au public des

ouvrages directement en rapport avec le lieu où nous installons notre stand.

D'où notre intention déjà évoquée de réaliser une monographie relative au quartier du Homborch.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris à Saint-Job pour l'édition 2024.

Une édition qui - une première ! - pourrait se tenir sans la présence d'animaux, suivant la volonté annoncée des autorités régionales compétentes en ce qui concerne le bien-être animal.

YB

L'Art nouveau au cimetière du Dieweg et dans quelques maisons proches du cimetière.

Visite-promenade du 17 septembre 2023.

L'activité que nous avons organisée le 17 septembre dans le cadre des journées du Patrimoine a connu un vif succès : près de 80 personnes ont participé à la visite en français et environ 25 personnes à celle en néerlandais. Cette dernière était assurée par notre administrateur Léo Camerlynck tandis que j'étais à la manœuvre pour la visite en français.

Un thème difficile

Le thème proposé en Région bruxelloise *Art nouveau, art pour tous ?* s'inscrivait dans le cadre de l'année 2023, qui avait été déclarée « année de l'Art nouveau », pour marquer l'anniversaire de la construction par Victor Horta de l'Hôtel Tassel, en 1893.

Ce thème présentait une difficulté au niveau uclois.

En effet, si les immeubles *Art nouveau* existent dans notre commune, ils y sont assez

dispersés, hormis peut-être dans le bas de l'avenue Brugmann, aux alentours des squares des Héros et Marlow (immeubles de J.B. Dewin, L. David, H. Borgers) et de la rue Rouge (école communale de H. Jacobs, actuel commissariat de police).

Les commanditaires et amateurs de ce style appartenaient principalement à une élite éclairée (ce qui justifie le point d'interrogation ponctuant l'intitulé du thème). On y comptait de grands industriels, des ingénieurs, des banquiers... Ils avaient pour noms : Solvay, Tassel, Hannon, Stern...

Dans le domaine des arts appliqués, la production des meubles et objets, était artisanale et restreinte; elle n'était pas destinée à un large public¹.

¹ Il est vrai toutefois que par la suite, ce style connut une diffusion plus large dans le hôpitaux, les écoles... et que le liégeois Serrurier-Bovy s'est très rapidement attaché à produire un mobilier livré en kit et destiné à une clientèle plus modeste...

Pour notre part, nous avons choisi de mettre en avant l'aspect funéraire du mouvement, aspect très bien représenté au cimetière du Dieweg, comme l'avait déjà démontré notre visite de 2019, effectuée sous la conduite d'Éric de Crayencour.

La proximité du Dieweg et de l'avenue Vanderaey nous avait également incité à nous intéresser à quelques immeubles du quartier réalisés par de célèbres architectes, représentants (ou proches) de ce mouvement, tels Henry van de Velde, Paul Hamesse, Adrien Blomme..

La visite du cimetière.

Afin de ne pas étirer démesurément le parcours dans le cimetière, nous avons décidé de ne pas suivre un ordre chronologique mais de regrouper les monuments en fonction de leurs proximités relatives.

Les monuments rencontrés sont remarquables à maints égards² et mériteraient un article distinct (que nous envisageons dans un prochain numéro).

Nous en citerons ici quelques-uns³:

- tombe de la famille Stern, 1896, architecte Victor Horta ;
- tombe de la famille Sermon-Van Gelder, 1890, architecte George Hendrickx, sphinx par le sculpteur Marcel Rau ;
- chapelle funéraire de la famille Deckers, architecte Édouard Pelseneer ;
- tombe de la famille Pauwels, 1906, Fernand Symons et Eugène De Bremaecker, architecte et entrepreneur ;
- tombe de Paul Hankar, 1901, une anomalie dans notre parcours puisque la sépulture du représentant de la tendance géométrique de l'*Art nouveau*, décédé prématurément en 1901, est une simple dalle de marbre.
- tombe du docteur Hubert Clerx, 1903, architecte

² Plusieurs portent le sigle signalant un classement comme monument. Le cimetière dans son ensemble est classé comme site.

³ Le lecteur intéressé pourra retrouver l'emplacement de la plupart de ces tombes sur le plan fourni à la conciergerie du cimetière.

Jules Rau, sculpteur Paul Dubois⁴.

Le parcours architectural avenue Vanderaey et au Dieweg

La tombe du Dr Clerx, médecin des pauvres mais aussi médecin et ami de l'architecte van de Velde, offrait un lien tout naturel avec la description de quelques immeubles proches, plus particulièrement ceux de van de Velde : son habitation personnelle, le Bloemenwerf, et celle de sa belle-mère, la Maison Sèthe, situées respectivement aux numéros 102 et 118 de l'avenue Vanderaey.

Nous n'avons pas manqué de rappeler que l'aspect du Dieweg et de l'avenue Vanderaey était resté très campagnard aux alentours de 1900. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les constructions qui y furent construites à cette époque revêtent l'aspect de villas et s'apparentent plus au style *Cottage* qu'au style *Art nouveau*.

L'occasion d'évoquer quelques caractéristiques de ce style *Cottage* :

une architecture qui privilégie la sobriété et la simplicité des formes, le confort des habitants et est soucieuse d'exprimer l'organisation interne du bâtiment dans les volumes extérieurs.

Au niveau du décor, cette architecture a très souvent recours aux colombages à la normande et aux châssis à petits bois.

Comme la villa Bloemenwerf, masquée par la végétation, n'était pas visible depuis l'avenue Vanderaey, nous avons abordé l'aspect arrière du bâtiment, visible depuis l'avenue Colonel Chaltin, en insistant, à l'aide de photos, sur le plan très libre de l'édifice, une caractéristique du style *Cottage*, et sur sa décoration intérieure (principalement les papiers peints de van de Velde et de son épouse Maria Sèthe), une décoration fortement influencée par

⁴ Le buste du docteur au sommet du monument a été réalisé par Paul Dubois, qui était le beau-frère de l'architecte van de Velde. Tous deux avaient rencontré leurs futures épouses dans la villa de la famille Sèthe, aujourd'hui disparue, située au Dieweg.

le mouvement anglais *Arts and Crafts*. Nous nous sommes bien évidemment attardés devant les très belles grilles, parfaitement représentatives de la tendance végétale de l'Art nouveau, que van de Velde a réalisées pour la maison voisine de sa belle-mère, la Maison Sèthe (façade avant du n°118 et jardin arrière, rue Colonel Chaltin).

Au Dieweg nous nous sommes arrêtés devant quelques immeubles encore existants, quoique très souvent modifiés :

- le n°73 : (Chapelle de Bourgogne) de Paul Hamesse, 1904 ;
- le n°64 : Villa Van Ophem, d'un architecte non identifié, bien conservée hormis le portique ;

- le n°65 : (Pré Fleuri), architecte Adrien Blomme, 1918, bien conservé malgré la construction d'une annexe.

Nous avons également évoqué plusieurs immeubles disparus du Dieweg, et notamment :

- le n° 58, attribué à Paul Hamesse, démoli sauf l'entrée très caractéristique de l'*Art nouveau* ;
- le n°71, de Paul Hamesse, 1906 (démoli).

Il ne m'appartient pas de juger de la qualité des explications fournies par le guide ; je peux seulement affirmer que j'ai constaté un grand intérêt de la part de mes auditeurs, et ce malgré la chaleur et la longueur de la visite qui a duré près d' 1h30.

ME

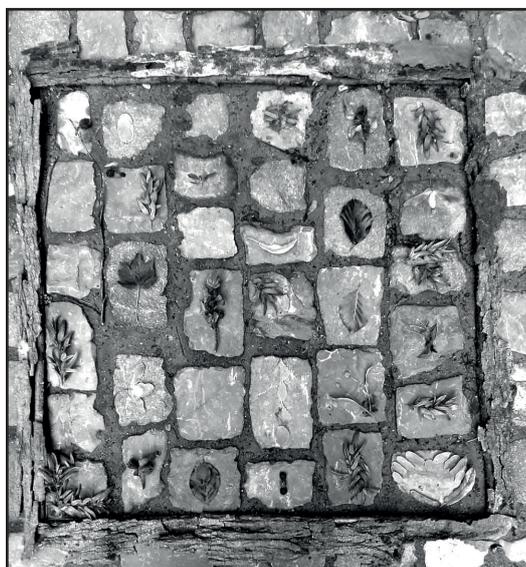


*Devant la tombe de la famille Pauwels.
Photo Luc Schrobiltgen*

Poésie inspirée par le Crabbegat.*

Maria Gambutas

Sur les pavés
redisposés
les pas des amoureux résonnent ;
au même rythme
qu'il y a cent ans
quand les feuilles,
les brindilles,
dansent
en farandole
puis se posent
tel un tableau
sur ce chemin
de renouveau
si beau.

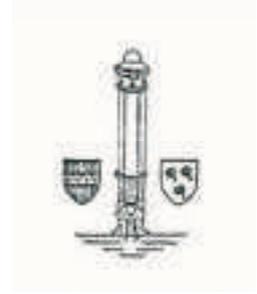


* (à l'occasion de sa réouverture officielle - voir Ucclesia 294)

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien administrateur et metteur en page d'Ucclensia.
M. Louis Vannieuwenborgh, ancien administrateur et vice-président.
Mme Françoise Dubois, ancienne secrétaire (+)
M. Jean Marie Pierrard, fondateur et ancien président (+)
M. Patrick Ameeuw, ancien vice-président et président (+)
M. Eric de Crayencour, ancien administrateur et trésorier



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	10 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Yves Barette

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.

